

Accueil > Société > Éducation : les enjeux, les débats

# Handicap à l'université : «C'est à nous de nous adapter»

VÉRONIQUE SOULÉ 17 NOVEMBRE 2014 À 17:16



Un jeune étudiant non-voyant, à Paris. (Photo Martin Bureau. AFP)

Fatalistes, débrouillards ou obstinés, nombre de jeunes handicapés tentent de relever le défi des études supérieures. Souvent avec succès.

Dans quelques jours, Stéphanie Olivier, 23 ans, va commencer son stage dans le service de relations humaines d'une entreprise. «*Je suis ravie, c'est exactement ce que je veux faire plus tard : travailler dans la communication interne*», explique l'étudiante coquette et souriante, de longs cheveux noirs sur les épaules. Elle a déjà repéré les lieux, à deux pas du pont Garigliano à Paris. En deuxième année de master au Cnam (conservatoire national des arts et métiers), Stéphanie Olivier est mal-voyante. «*J'ai un reste de vue et je peux lire les grosses lettres*», précise-t-elle d'emblée parce qu'elle préfère tout expliquer «*pour combler le fossé*».

Quelque 16 000 jeunes en situation de handicap poursuivent des études supérieures. Leur nombre s'accroît régulièrement depuis la loi de 2005 sur le handicap, au rythme de 15% à 20% par an. Beaucoup suivent des filières courtes, de deux ans après le bac, comme les Sections de

techniciens supérieurs [*qui délivrent des BTS, ndlr*] ou les Instituts universitaires de technologie.

Dans leur très grande majorité, ils choisissent la fac plutôt que des écoles, d'ingénieurs ou de commerce, qui ont souvent moins de dispositifs adaptés. Toutes les universités disposent désormais de services dédiés au handicap. L'étudiant peut s'y adresser pour demander une aide - pour la prise de notes durant les cours, pour passer un examen dans une salle à part, etc. Les bâtiments ont été adaptés et sont, au moins en partie, accessibles, avec des ascenseurs à reconnaissance sonore, des bandes tactiles au sol pour avertir d'un obstacle, des couloirs assez larges pour laisser passer des fauteuils, etc.

La situation varie toutefois beaucoup. *«Dans les universités récentes comme la nôtre, explique Dominique Archambault, le chargé de mission Handicap à Paris 8 Saint-Denis, c'est faisable même si tous ces aménagements coûtent cher. A la Sorbonne, c'est nettement plus compliqué».*

Stéphanie n'a jamais aimé demander de faveurs ou de dispenses. *«C'est à nous de nous adapter, dit-elle. Comme ça, en plus on devient vite très débrouillards».* A la fac, son ordinateur ne la quitte pas. Elle prend les cours avec, rédige ses devoirs... Lorsque le prof passe des power points, elle lui demande une copie. Pour les examens qu'elle passe en numérique, elle a droit à un tiers-temps supplémentaire.

*«A l'université, c'est allé tout seul, c'est au lycée que ça a été dur»*, explique-t-elle. Jusque-là, Stéphanie fréquentait une école spécialisée. Mais en seconde, elle a voulu rejoindre le système classique. *«Je me suis retrouvée la seule avec un handicap dans la classe, on était 35 contre une dizaine avant...»* Il y a aussi la gêne de ses camarades en début d'année. *«Dans ce cas, je dis : posez-moi un maximum de questions. Histoire de montrer qu'un aveugle ça ne mord pas»*, ajoute-t-elle en riant.

**Voix de robot.** Nidhal, 26 ans, est en doctorat de lettres à la Sorbonne Paris IV. Il ne distingue que la lumière et l'obscurité. Jusque-là, il circulait avec une canne blanche. Depuis une semaine, il a un chien, qu'il a calé sous ses jambes le temps de la rencontre. Lui non plus ne se sépare guère de son ordi portable. Mais à la différence de Stéphanie, il utilise le synthétiseur vocal, une voix qui lit les consignes, les mails, les documents... *«Je reconnais que c'est une voix un peu robotique mais c'est terriblement efficace, dit-il après une démonstration. J'ai lu des milliers de pages pour ma thèse comme ça.»* Il travaille sur un auteur méconnu, *«Lucien Descaves 1861-1949»*, qui a notamment écrit un roman sur les aveugles : *les Emmurés*.

**Archives.** Stéphanie et Nidhal fréquentent l'association «Baissez les barrières», qui accompagne les étudiants déficients visuels. C'est grâce à elle que Stéphanie a trouvé son stage. Nidahl, lui, a pu avoir accès à des livres universitaires qui ne sont pas traduits en braille. L'association, qui a déjà numérisé 1 600 titres, les scanne, page par page, puis les met dans un format compatible avec le logiciel de lecture. Pour explorer les archives de Lucien Descaves et trier les vieux manuscrits impossibles à scanner, il a par ailleurs reçu l'aide d'une étudiante de l'école des Chartres.

L'association «Paroles voyageurs» aide, elle, les déficients auditifs. Qu'ils communiquent en langue de signes ou qu'ils soient appareillés et parlent un peu, les sourds ont souvent un faible niveau de français et très peu parviennent jusqu'au supérieur. L'association propose aux étudiants un soutien en langue et en méthodologie, notamment afin de rédiger leurs mémoires. Elle organise aussi des rencontres entre étudiants malentendants le samedi matin.

**Parcours sinueux.** Angelo Fremeaux, 28 ans, des anneaux incrustés dans le lobe de l'oreille, une petite queue-de-cheval blonde, est sourd de naissance. En master 2 à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, il fait une thèse sur la communauté des sourds. Il avait auparavant suivi un parcours sinueux. Après une scolarisation en partie bilingue - langue des signes et français -, il a tout abandonné en seconde. Il a tenté une formation dans la photo. Puis il a enseigné la langue des signes. Il a fini par trouver une licence dans cette discipline à Paris 8, une université en pointe dans les sciences du langage, la seule à avoir un département de langue des signes.

Angelo n'avait jamais imaginé arriver jusque-là. Pourtant d'après lui, il reste beaucoup de chemin à parcourir. *«Il ne suffit pas de faire une loi qui nous donne des droits, explique-t-il, il faut que les moyens suivent»*. En master 1, il avait neuf séminaires à valider. A chaque fois, il fallait deux interprètes qui se relayaient toutes les demi-heures. *«Au total cela a coûté 18 000 euros alors que l'Etat n'alloue que 10 000 euros. Heureusement à l'EHESS, ils sont compréhensifs, mais ailleurs ?»*. Angelo conclut véhément, les mains accélérant leurs mouvements dans l'air : *«Alors quand on me parle égalité des chances, moi, je m'interroge.»*

**Véronique SOULÉ**

## 0 COMMENTAIRES

---

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)